

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Février 2015 : N°251

La bouche ouverte



“La bonne direction ? C’est quand une meilleure humanité découle de ce qu’on fait... On lâche rien !!!” **Georges, compagnon à Emmaüs Peupins.**

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Février 2015 : N°251

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

Vous avez tous entendu parler de "l'arroseur arrosé" de Louis Lumière, eh bien Bouches à Oreilles vient d'inventer "l'intervieweur interviewé" ; Georges qui sait si bien écouter (je n'ai pas dit confesser) ses interlocuteurs, a su se prêter au jeu avec simplicité et sincérité, l'engagement étant bien sûr le maître mot de ce témoignage de vie.

D'autres témoignages de vie dans ce Bouches à Oreilles, tout aussi émouvants : celui de François Delarieu de Saintes qui nous a quittés, d'Isabelle de TRIO et le rendez-vous toujours très créatif du groupe "Paroles de Femmes"...

Enfin n'oublions pas le coup de gueule, avec Oxfam : en effet les inégalités croissantes sont de plus en plus scandaleuses et intolérables, Oxfam nous propose de réclamer l'organisation d'un sommet mondial sur la fiscalité, l'actualité nous en montre chaque jour la nécessité.

A bientôt,

Bernard

Sommaire

Num 251 - 16 pages

2 : Edito...
3/6 : Interview de Georges, compagnon à Emmaüs Peupins
7 : François Delarieu nous a quittés
8/9 : Non au mur de la honte à Calais
10/11 : Isabelle d'Emmaüs Trio Niort
12 : Com Am Ruffec : Je suis Charlie
13 : SOS Familles Nantes rencontre la communauté de Bouguenais
14/15 : Paroles de Femmes. 29 janvier à Angers
16 : Coup de gueule d'Oxfam France... et de nous !

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRU BERNARD
RÉDACTEURS : DUVERGER JCLAUDE ET SOURIAU GEORGES
IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"
EMMAÛS PEUPINS - 79140 LE PIN

Georges, compagnon retraité à Emmaüs Peupins Mauléon Le Peux...

2008, je fais connaissance de Georges Souriau. Je venais d'accepter d'être son co-rédacteur sur la Région Pays de Loire pour le journal "De Bouches à Oreilles". Nous nous connaissions de vue et rencontrés lors de différentes réunions. Nous passons une journée ensemble dans sa petite maison du Peux, communauté Emmaüs Peupins, afin de faire connaissance et de caler mon travail dans le journal. Lors de cette rencontre nous avons parlé chacun de notre parcours et la surprise fut d'être nés la même année. J'ai apprécié son parcours fort intéressant et atypique pour un compagnon. Au fil du temps, lors de rencontres et de discussions entre nous, j'ai pensé qu'il faudrait qu'un jour j'interviewe Georges. Après quelques réticences de sa part il accepte...

BàO : *Peux-tu me dire quand tu arrives à Emmaüs ?*

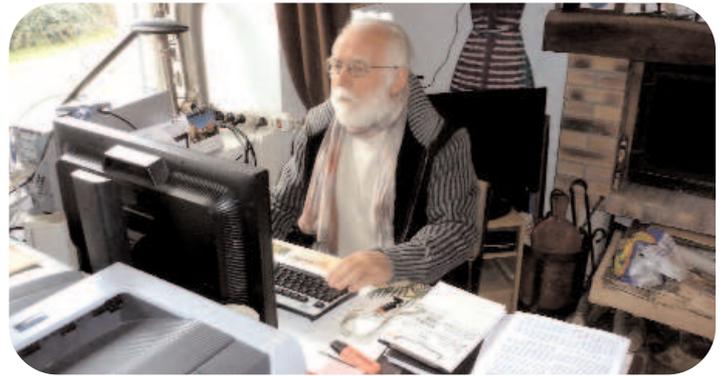
Georges : C'est une longue histoire, j'arrive à Emmaüs à l'âge de 52 ans. Pour me situer, je suis "Prêtre Ouvrier" - on y reviendra - né à la campagne dans une famille d'agriculteurs plus précisément dans la Vienne près de Châtellerault. Durant mon enfance j'ai participé à beaucoup de mouvements de jeunesse, et dans ce contexte familial et local, je me suis orienté vers le séminaire dès la sixième, à l'âge de 10 ans et demi ! 6ème et 5ème au Collège de Bressuire. Quelle expédition ! J'habitais à plus de 80 kilomètres donc en internat avec des vacances tous les trois mois. Ensuite Montmorillon... J'ai fait le parcours des jeunes qui s'interrogeaient sur la "Vocation" comme on disait... à l'époque pour moi c'était très flou. Au fil du temps les choses se précisent, je passe le Bac philo et rejoins le séminaire de Poitiers. C'est 5 ans d'études prévues mais je ne ferai pas tout à Poitiers - 4 ans - car je suis allé terminer à Paris durant 2 ans. Ce qui fait 6 ans ! Nous vivions une période - années 60 - où nous étions très branchés sur le monde ouvrier, la JOC, l'ACO et tous les mouvements où il y avait une conscience politique naissante. Au retour du service militaire, avec les copains de séminaire on s'est dit : "Avant de continuer on va aller travailler pour s'immerger dans le monde ouvrier pendant quelques mois, voire un an". Nous avons tous bossé quelque temps, moi j'étais maçon à Châtellerault sur les HLM qui se construisaient à Ozon. Pendant quelques mois je serai manoeuvre.

BàO : *Tu voulais te confronter au travail et être auprès des travailleurs ?*

Georges : Oui, comme décidé avec les copains.

BàO : *Tu m'as parlé avoir effectué ton service militaire ?*

Georges : 16 mois dont 6 ou 7 passés en Algérie - après le cessez le feu - et à mon retour, en 1964, je décide donc de travailler avant de retourner au séminaire, mais ce qui est incroyable, après un mois de travail il y a une grève dans le secteur du bâtiment. Ce qui est rare à l'époque. Toutes les entreprises de bâtiment sont arrêtées, les gens se sont mis en grève car les ouvriers du bâtiment de Tours gagnaient plus qu'à Châtellerault et ils voulaient un rééquilibrage des salaires.



BàO : *J'ai fait la même grève que toi !*

Georges : Encore un point commun ! Je découvre donc ce monde ouvrier dont on parlait tant ! La vie ouvrière avec des militants engagés qui se déplaçaient en vélo à 6h du matin pour distribuer les tracts ! C'est ma première expérience dans le monde du travail.

BàO : *Que fais-tu après ?*

Georges : Je reprends mes études au séminaire car il me restait encore - en principe - 3 ans à faire. Je vais faire deux ans et, en continuité avec mes idées, je rentre dans un centre AFPA pour apprendre un métier puis travailler.

BàO : *Dans ton cursus d'études au séminaire tu pouvais entre couper tes études ?*

Georges : Oui, à cette époque c'était possible. Dans mon cours, ceux qui sont prêtres sont tous devenus prêtres ouvriers. À l'époque c'était très fort dans nos têtes. Donc en 1966 j'effectue un stage AFPA de fraiseur à Châtellerault et trouve du travail. Je raconte souvent l'anecdote de mon embauche. En 1967, ce n'était pas un problème pour trouver du boulot. Des chefs d'entreprises de la région nous font passer l'examen oral. Cela se termine par un pot avec les patrons, nous étions un vendredi puis nous nous quittons. En partant un patron me frappe sur l'épaule et me demande si j'ai un travail pour lundi. Je lui réponds : "Non je n'ai pas encore cherché." et lui me répond : "Bon si vous voulez, venez lundi, et même si vous avez un copain qu'il vienne avec vous". Aujourd'hui, on ne s'imagine pas d'être embauché comme ça. Le lundi matin j'embauche donc à la société RIVET. 1968 - j'avais 25 ans - les événements de mai arrivent et naturellement nous avons fait grève. Personne n'était syndiqué mais entre salariés nous nous sommes organisés. Nous avons fait des revendications. Nous demandions des augmentations de salaire "uniformes" et non pas en pourcentage, pour ne pas creuser les écarts entre nous ! Génial non ! Pour moi comme pour beaucoup nous découvrons le travail syndical et la politique.

BàO : *Bonne entrée en matière dans le monde du travail pour un futur prêtre ouvrier !*

Georges : Bien sûr. Je voudrais expliquer la naissance des prêtres ouvriers. C'est lors de la dernière guerre mondiale que des prêtres se retrouvent au STO, le travail obligatoire en Allemagne. Et au retour ils se disent : "Nous avons travaillé avec des gens dans les ateliers et les usines, nous devons rester au milieu des ouvriers et dans leur

lieu de travail". Ils pensaient que leur mission de prêtre était au milieu des travailleurs et dans leur vie de tous les jours, logement etc... Des prêtres Français demandent donc à leur évêque de devenir prêtre ouvrier. Il y en aura une centaine... jusqu'à ce que Rome les interdise en 1954. Ce sera possible de nouveau après le Concile Vatican II. Il faudrait en dire plus...
 B à O : Tu effectues donc 5 ans d'études ?

Georges : Non 6 ans, 2 ans avant le service militaire, 2 ans après... puis le stage AFPA et mai 1968 qui m'a ouvert les yeux sur beaucoup de choses et qui va définir mon engagement, puis 2 dernières années à

Paris. Les manifestations de mai 68 et la

suite, c'est pour moi mon premier engagement syndical et politique. Je prends ma carte au PSU - parti socialiste unifié - (Michel Rocard) avec d'autres copains. Pour moi, cette période sera un moment important par rapport à mes prises de conscience humaine et religieuse pour relier celles-ci avec mes options sociales et politiques, et les mettre en cohérence...

BàO : *Cela a du être un sacré remue-méninges dans ta tête ?*

Georges : Oh oui, en même temps il était prévu que je retourne terminer mes études. Comme je voulais prendre mon temps je vais au séminaire de Paris qui exigeait deux ans pour passer la licence de théologie, que j'ai eue en fin de parcours. Comme je dis souvent : "J'ai été licencié 3 fois, la première fois en théologie, puis de chez Rivet et enfin d'une autre boîte !" C'est en juin 1968 que je monte à Paris pour m'inscrire au séminaire de la Catho, juste pendant les "événements" comme disait Coluche !

BàO : *Comment vis-tu ce passage dans la capitale après tous les chamboulements de mai ?*

Georges : C'était une ambiance sympa où les gens s'arrêtaient dans la rue pour parler entre eux de ce qui s'était passé et ce qui allait se passer après. J'en profite pour faire un tour à la Sorbonne et par-ci par-là. Je rejoindrai Paris en octobre pour finir les études prévues. Je continue de militer au PSU. En 1969 c'est la présidentielle : Michel Rocard se présente aux élections... affiches à coller... tracts à distribuer...

BàO : *Est-ce que le séminaire était au courant de ton engagement politique ?*

Georges : Oui, nous étions plusieurs à être engagés politiques. Dans les étudiants il y en avait de droite, d'autres de gauche, j'ai apprécié ce brassage d'opinion suivi de débats.

BàO : *Deux ans après ta licence en poche que fais-tu ?*

Georges : Je retourne à Châtellerauld comme prêtre ouvrier et je suis réembauché dans la même société RIVET. Le patron n'était pas rancunier... et il manquait de personnel !

BàO : *Que faisait cette entreprise ?*

Georges : On travaillait en sous traitance pour la société SIGMA DIESEL de Vénissieux. Elle fabriquait des pompes à injection diesel. Et nous, nous fabriquions les poussoirs pour les pompes, donc en tant que fraiseur j'ai vu passer des milliers et des milliers de poussoirs. En même temps je travaillais à l'entretien sur les machines. Avec ma licence de théologie (?) cela me permettait de tra-

vailler aux pièces... 1000 pièces par jour... des fois plus suivant les temps de fabrication...

BàO : *Travaillant au milieu des ouvriers, en tant que prêtre ouvrier que fais-tu ?*

Georges : Etre prêtre ouvrier, c'est d'abord pour moi la promotion humaine à faire grandir... en référence à la source évangélique... Cela peut se concrétiser par l'organisation d'une section syndicale CFDT... parfois par des grèves dont certaines avec occupation de l'usine durant un mois... et surtout par le partage d'une condition de vie pas toujours facile !!!

BàO : *En tant que prêtre, comment les gens te percevaient-ils ?*

Georges : Au cours de discussions d'un jour à l'autre arrivent parfois les "questions de la foi" mais pour moi ce qui est important c'est de vivre le quotidien des gens: là, on est confrontés à tous les problèmes qui peuvent surgir concernant le travail, le logement, les problèmes familiaux. À certains moments on me demandait : "Toi qui est prêtre qu'en penses-tu ?". L'important c'est de "désacraliser" cette idée habituelle du prêtre "entre ciel et terre" et surtout de vivre en adéquation avec ce qu'on pense et ce qu'on dit. Par rapport aux textes d'évangile, quelle humanité découle de ce que je fais ou pas. Si d'autres ont les mêmes pratiques au nom de Mahomet, au nom de Bouddha ou au nom des droits de l'homme... Tant mieux ! L'essentiel c'est une meilleure humanité, c'est que le mieux vivre-ensemble progresse. Je tiens à citer au moins 2 personnages qui m'accompagnent toujours - de près ou de loin - dans cette recherche de cohérence : Albert Rouet ancien évêque de Poitiers... et Joseph Moingt, vieux théologien mais d'une jeunesse d'esprit incroyable !

BàO : *Raconte-nous ton parcours professionnel ?*

Georges : J'ai travaillé comme fraiseur durant 27 ans, (67/68 et 70/95) dans deux entreprises. Une anecdote : en fin d'entreprise RIVET qui fermait, nous avons obtenu de pouvoir faire des essais dans d'autres boîtes et j'avais un rendez-vous aux Fonderies du Poitou (Renault) à Ingrandes près de Châtellerauld. J'étais ouvrier P3, et en fin de discussion - qui s'était très bien passée - le chef d'atelier me dit : "Je sais que vous êtes prêtre ouvrier et syndicaliste, je ne peux pas vous embaucher, il faut que j'en réfère à mes supérieurs". 8 jours après je recevais un refus d'embauche... Je trouve, à Jaunay Clan juste en face du Futuroscope, un emploi où j'ai travaillé une dizaine d'années. La boîte changeant de patron, je suis licencié mais étant délégué du personnel, on ne pouvait pas me virer sans autorisation de l'Inspection du Travail... alors durant 8 mois je ne touchais rien... nous étions 2 dans le



cas. Au bout du compte, grâce aux Prud'hommes, tout s'est régularisé pour les salaires. Je décide alors de changer de travail et je trouve sur Châtellerauld un emploi à la Mission Locale, PAIO : Permanence d'Accueil, d'Information et d'Orientation pour les 16/26 ans. Au bout de 2 ans je me dis : "C'est très intéressant mais il me faut trouver autre chose, c'est trop administratif..." Tous les soirs il me fallait établir des statistiques : combien de jeunes réinsérés aujourd'hui !!! C'est donc le moment où j'ai tourné autour d'Emmaüs pendant un an. Je suis allé à Poitiers où j'ai rencontré Yves Godard qui n'était plus responsable de communauté mais permanent d'Emmaüs Fraternité. Je lui demande où je peux passer quelques jours en communauté "pour voir". Je suis allé à Thouars, à Saintes, à Poitiers pour chaque fois une semaine... Je passais mes vacances comme ça... En fin de passage à la Communauté de Saintes, Bernard et Pia, les responsables, me disent : "Tu viens quand tu veux."

BàO : Que fais-tu ?

Georges : Je démissionne de mon travail, là on me dit : " Tu es fou ! Tu as un travail assuré... et bien payé ! ". En 1995, je déménage donc de Châtellerauld pour rejoindre Saint Romain de Benêt comme compagnon.

BàO : Tu n'étais pas encore retraité ?

Georges : Non, je suis un compagnon volontaire. A la communauté de Saintes je découvre le mouvement Emmaüs que je connaissais comme tout le monde par les actions de l'Abbé Pierre. Deux jours après Bernard et Pia me mettent à conduire le camion... plus tard un peu d'administratif... le tri des livres... le magasin rétro... la vente. Puis je m'occupe des dossiers sur la santé... Et vient le journal De Bouches à Oreilles. À l'époque c'était Bernard qui le coordonnait. Au bout de quelques mois, en 1996, Bernard me suggère de faire des interviews de compagnes et compagnons. C'est comme cela que je me suis occupé du journal, mais c'était Alain un compagnon de Saintes, qui réalisait la maquette. Alain partant, cela m'est revenu...

BàO : Pourquoi quittes-tu la comté de Saintes ?

Georges : Ce n'est qu'en 2005 - à 62 ans - que je touche ma retraite, je tenais à avoir tous mes trimestres car - par choix - je ne reçois rien de l'institution religieuse. Je suis toujours en lien avec le Châtelleraudais car toute ma famille, mes frères... habitent là bas et puis j'y ai un réseau relationnel qui reste très important pour moi et aussi la musique, le groupe "Aujourd'hui ou Demain" avec lequel je fais des spectacles. Saintes étant à 200 bornes, cela fait bien loin... De plus, comme le journal était imprimé aux Ateliers du Bocage, je me déplaçais souvent sur le Peux. Et puis j'avais envie de connaître ce "complexe" Emmaüs qui était dans le Mauléonais avec

la communauté Emmaüs Peupins - Mauléon et le Peux - ainsi que les Ateliers du Bocage. Je fais donc ma demande... et je tiens à citer Mano, responsable à Mauléon avec Jean François qui me donna comme "mission" : "On compte sur toi pour créer du lien !" Dans le dit "complexe" ... pas évident comme objectif ! Ai-je un peu réussi, ce n'est pas à moi de le dire...

Bref : en 2005 je rejoins le site du Peux, avec ses responsables Bernard, Véronique et Olivier. Compagnon retraité, j'habite d'abord en maison communautaire à la Porcherie - maintenant Bellevue. Puis on me propose une petite maison au 7 rue de la Chapelle du Peux où je réside encore aujourd'hui. Je peux dire que je n'ai jamais été aussi bien logé ! C'est mieux qu'en HLM !

BàO : Comment es-tu accueilli par les compagnes et les compagnons tant sur Saintes qu'au Peux ?

Georges : Pour moi Emmaüs va tout à fait dans mon engagement de prêtre ouvrier. Ce qui me plaît bien, c'est que cela se sache petit à petit, graduellement, ils s'aperçoivent que je travaille comme tout le monde, que je trie les bouquins, que je fais des ramassages comme tout le monde. Je ne me suis pas affiché comme prêtre ouvrier... comme à l'usine les copains l'ont appris petit à petit.

BàO : Peux-tu me parler de ton passé de gamin ?

Georges : Jusqu'à 10 ans j'ai vécu à la ferme que je quitte pour être pensionnaire. J'ai 4 frères qui sont restés agriculteurs. Nous étions 10 enfants dans la famille, 6 garçons et 4 filles. Aujourd'hui il n'y a plus qu'une fille vivante sur les 4. Comme mes frères étaient agriculteurs, pendant les vacances, j'ai gardé les vaches puis travaillé dans les champs pour les moissons. Il m'en reste de très bons souvenirs. Même que "j'éclaircissais les betteraves" pour me faire un peu d'argent.

BàO : Tes parents sont toujours restés à la campagne ?

Georges : Oui, dans nos familles on vit très ensemble... On s'aime très fort même si ce n'est pas de manière ostentatoire. Les parents nous ont quittés à l'âge de 81 et 82 ans. Ils sont restés dans leur maison jusqu'au bout. Nous avons embauché des personnes pour s'en occuper jour et nuit et les week-ends nous nous en occupions à tour de rôle. Les enfants, nous étions devenus un peu leurs parents, jusqu'à les border le soir ! Nous avons vécu cela de manière très familiale où nous avons donné beaucoup d'amour et de tendresse. Ce qui fait que nous sommes restés une famille très unie. Depuis 1999, entre frères et sœur, ainsi que leurs conjoints, nous sommes partis en voyage... une dizaine de fois je crois. Cela représente 14 personnes, notre premier voyage a été les États Unis. Jacques mon frère plus jeune, a travaillé dans le soin des sourds-aveugles, et à ce titre a beaucoup voyagé... Lui et son épouse nous "guident" donc dans les pays qu'ils connaissent. Nous avons fait la Grèce, le Maroc, des pays d'Europe et la France. L'avenir ? Mon frère aîné est né en 1928, nous commençons donc tous à prendre de l'âge !!!

BàO : En quelle année es-tu né ?

Georges : Je suis le huitième enfant, né en janvier 1943 - même année que toi Jean Claude - suivi d'une sœur décédée 15 jours après sa naissance et d'un frère né en 1947. Je ressens le privilège que j'ai d'avoir une famille comme la mienne, comparé à beaucoup de compagnons qui se retrouvent seuls. Je me fais tout petit par rap-



Fanny

Anne

Dans la salle communautaire du Peux

port à cela car c'est un très grand privilège. Cette année nous souhaitons aller en Irlande et comme il y a une bonne ambiance certains neveux veulent venir avec nous les vieux !!!

BàO : *Peux-tu me parler de ton voyage au Burkina Faso ?*

Georges : Mes liens avec l'Afrique remontent à 15 ans. J'ai participé à l'Assemblée Mondiale Emmaüs International à Ouagadougou en 2003. Et je suis allé 4 fois au Burkina avec un collectif d'ami(e)s en lien avec des familles Burkinabés de Ouaga. Ces familles vivent au jour le jour, en banlieue, "hors goudron" comme ils disent. Nous faisons actuellement parvenir une machine à bois à un copain menuisier/tapissier pour l'aider à mieux travailler dans son atelier... Cette année, partageant le quotidien avec eux dans ces quartiers de banlieue, nous avons constaté comment ils se sentent "libres" par rapport aux problèmes politiques depuis le "dégagement" de l'ancien président, Blaise Compaoré, qui voulait rester président à vie ! Il y aurait tant à dire... On s'aperçoit par exemple du décalage avec nous : pour se soigner il faut d'abord payer, sinon pas de soins... heureusement qu'il y a de la solidarité entre eux.

BàO : *Georges, tu es encore très actif dans le mouvement. Tu organises régulièrement les rencontres régionales des compagnes et compagnons que l'on appelle le "Collège des Compagnons". Peux-tu m'en parler ?*

Georges : Comme pour le Bouches à Oreilles, j'ai pris le train en route en prenant en charge cette animation : magnifique expérience à continuer. 4 fois par an, des compagnes et compagnons des 15 communautés de notre région sont invités à se rencontrer pour échanger et débattre d'un thème qui les concerne, de la vie communautaire à la mixité en communauté en passant par l'insertion dans et hors communauté... Bernadette Parent, une formatrice en travail social retraitée, qui anime ces rencontres avec moi, souligne souvent combien les débats ont pris de la maturité au fil des années... Mais suivez les comptes-rendus de ces Collèges dans le BàO ! Un mot aussi sur la petite collection "Perles de Vie" ! Suite à une demande de notre "Capitaine" Michel Guillas, Bernard Arru m'a proposé de servir de "nègre", c'est à dire de recueillir les paroles de compagnons désirant raconter leur vie, leur parcours. Des petits livrets sont imprimés, de 25 à 40 pages... Nous en sommes à l'édition de la quinzième "Perle de Vie". Les "auteurs" le vivent comme une belle reconnaissance de ce qu'ils sont... tels qu'ils sont...

BàO : *J'ai appris qu'il y a un projet de création d'une Pension de Famille sur Le Peux. Qu'en est-il ?*

Georges : Je ne m'attendais pas, après 10 ans de retraite, à vivre une telle aventure. À la communauté des Peupins Mauléon Le Peux, il y a eu

jusqu'à 60 personnes présentes dont des enfants sur les deux sites. Depuis quelques années il y a le vieillissement, nous sommes aujourd'hui une dizaine de retraités. Egalement, pour des raisons légales, les "mises à disposition" de compagnons pour travailler avec les salariés des Ateliers du Bocage, doivent être limitées... Tout cela nous confronte à court terme à des problèmes financiers importants. D'où une association vient d'être créée. Elle s'appelle "Vivre au Peux", pour permettre de trouver des solutions... Personnellement, j'aimerais bien - comme beaucoup de compagnons - que "Vivre au Peux" devienne "Emmaüs Vivre au Peux", rattachée à la Branche Action Sociale et Logement d'Emmaüs France ! Cela va bien dans le sens de mes engagements de vie, alors on lâche rien et on continue ! Un nouveau défi, une nouvelle association, trouver des solutions financières et continuer à accueillir. Actuellement nous avons 30 places d'accueil pour une vingtaine occupées ! C'est dommage !

BàO : *Tu es impliqué dans cette association ?*

Georges : Oui, je suis dans le bureau de l'association comme secrétaire. Je participe du mieux que je peux avec Anne la présidente, Fanny la responsable, - voir photo page 5 - tout le CA et les compagnons... Nous sommes soutenus par un partenariat très fort avec Emmaüs Peupins, avec les Ateliers du Bocage, avec la Fondation Abbé Pierre qui nous aide actuellement pour le salaire de Magali "chargée de mission", et la Cité des Cloches qui a été le point de départ de la communauté Emmaüs Peupins, en organisant entre elles des personnes handicapées... C'est comme un "retour aux sources". À suivre donc...

BàO : *Beau projet pour les compagnons en retraite et pour l'accueil d'autres personnes en difficulté... Notre entretien prend fin, je te remercie pour ce moment ressemblant à d'autres que nous avons eus ensemble. Ton engagement auprès des compagnes et compagnons continue. Merci pour eux. Merci aussi pour ton engagement et ton travail à faire perdurer ce journal, devenu le journal de notre région. Suite à ton action auprès des compagnons, deux régions ont créé un Collège de Compagnons. Une magnifique expérience d'essaimage pour les compagnons d'Emmaüs... Mais au fait, on n'a pas parlé musique et chansons !!!*

Georges : Juste un mot pour dire toute la fierté que j'ai de chanter et musiquer avec une quinzaine de compagne, compagnons et amis proches de la communauté : la Compagnie de la Petite Moinie - c'est son nom - transmet du bonheur là où elle va : ce n'est pas moi qui le dis, ce sont ceux qui viennent nous écouter... ! *Interview réalisée par JC Duverger.*



François DELARIEU nous a quittés.

François DELARIEU est arrivé à la communauté Emmaüs de Saintes (St Romain de Benêt) en février 1993, avec Mauricette sa compagne. Ils venaient en "diane" de Poitiers. Personne n'imaginait à l'époque que cette aventure allait durer jusqu'en janvier 2015 et elle continue pour Mauricette...

Merci à Mauricette (son épouse), Bernard (responsable), et François (président) de nous avoir adressé le texte ci-dessous... Les compagnes et compagnons, les ami(e)s qui ont connu François le reconnaîtront bien... y compris son caractère "ronchon" !...

Il a su faire avancer la communauté !

Dans l'activité François a pris durablement sa place d'adjoint, de "chef" comme aimait à le dire Mauricette dite MOMO. Une sacrée aubaine, car il savait se faire respecter, obéir et en échange il savait faire remonter les demandes des compagnons. Au-delà des postes de chauffeur, électroménager, vendeur, homme à tout faire, il a su faire avancer la communauté, mettant son expérience antérieure à profit.

C'est avec François et Mauricette, qui se sont mariés en août 2008, que les logements extérieurs ont été expérimentés et mis en place, et dans la foulée le prêt individuel pour financer les mobylettes, puis les voitures.

Avec le conseil communautaire François a boosté la prise

de parole des compagnons, puis il est entré au conseil d'administration, comme un sage en parlant peu mais juste. Rappelant aux responsables les droits des compagnons et aux compagnons leurs devoirs.

François comme nous tous avait été choqué par l'incendie en juillet 2010.

Dans les loisirs, il savait rendre service sans se laisser marcher sur les pieds. Son caractère ronchon mettait lui-même de la distance.

La retraite...

Reste la retraite, peut-être ne l'a-t-il pas bien vécue, avant

que celle-ci n'arrive il s'en inquiétait. Il vivait difficilement sa maladie qui l'empêchait de continuer à donner un coup de main, il se sentait quelquefois exclu ne pouvant plus travailler comme avant.

Nous citons ici Bernard qui s'est exprimé lors de la cérémonie :

"Mais, François, tu peux être fier de ces 22 années avec nous. Travailler à faire que cette communauté accueille plus et mieux, à faire que ce ne soit pas un vain mot. Tu peux être fier du travail accompli, sans toi elle ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. C'est une belle aventure que cette communauté, une aventure que tu as embrassée".

**Mauricette,
Bernard,
François et
toute la communauté de
Saintes.**



Avec le Conseil Communautaire François a boosté la prise de parole des compagnons, puis il est entré au Conseil d'Administration, comme un sage, en parlant peu mais juste, rappelant aux responsables les droits des compagnons et aux compagnons leurs devoirs...

Depuis le 18 décembre - clin d'oeil à notre mobilisation ? -

Non au mur de la honte à Calais !

Le dernier Bouches à Oreilles relatait déjà l'action du mouvement Emmaüs le 18 décembre 2014 à Calais... Jean Louis (SOS Familles La Roche sur Yon) y était. Son article nous informe de la situation au quotidien de ces "damnés de la terre" devenus sans patrie... sans droit de vivre... contrairement à tous les "droits humains" élaborés depuis des siècles... Il nous propose comme titre :

Calais !!! Non la honte : la colère !

Un compagnon des Peupins y était également... Il nous livrera également ses impressions...

Grilles et barbelés !

Froid, vent, ciel gris et bas. Et surtout des grilles surmontées de barbelés. Hautes, très hautes, s'étendant à perte de vue. Parfois même une double rangée séparée par un chemin de ronde. Je n'ai pas vu de miradors. Il y en a peut-être.

Les migrants : on en découvre dès l'arrivée sur Calais. Pas besoin d'aller dans les jungles pour les apercevoir. Les bâches bleues permettent de repérer les endroits où ils tentent de s'abriter et d'oublier le froid. Certains cheminent le long des routes, se dirigeant vers des endroits incertains, sans doute guettant l'occasion de se glisser dans un camion.

17 morts depuis le début de l'année. On ne connaît même pas les noms parfois. L'un a tenté de sauter d'un pont sur un camion. Un autre s'est fait écraser par un camion qui ne s'est pas arrêté. Un troisième a lâché prise et s'est fait écraser par le car sous lequel il s'était accroché ...

La marche EMMAÛS : voulue festive et joyeuse. Du bruit contre l'indifférence.

Venus de toutes les régions de France, mais aussi de Grande Bretagne. Des associations locales, des représentants des réseaux solidaires de l'action menée. Des prises de parole à plusieurs reprises.

Au bout du chemin : des grilles, des grilles et un



Non au « mur de la honte »
à Calais!

Appel du Mouvement
Emmaüs et de
l'Organisation pour une
Citoyenneté Universelle



Joël SOS Vendée et Mickaël comp Fontenay

**Pour recevoir
ce journal :**

De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN



le «mur de la honte» a été sérieusement endommagé par le vent !!!

service d'ordre imposant, sans doute pour nous protéger ... ou pour que nous ne nous perdions pas ...

Des rubans, des œuvres du street art sont accrochés au mur de la honte. Des photos pour les journalistes ...

Un podium et des personnalités venues témoigner de leur solidarité : Rokhaya Diallo, française noire charbon et fière de l'être, Guy Bedos, un peu frigorifié mais toujours combatif, reçoivent symboliquement le passeport de citoyenneté universelle. **"J'ai honte d'être un être humain"** nous dit Guy Bedos.

Derniers chants et danses : Solidaires, nous ne sommes pas seuls dans le combat. Le plaisir de se sentir fort parce qu'ensemble, au-delà de toutes les différences.

Jean ROUSSEAU conclut le rassemblement et lance un appel : **"Aujourd'hui, on ne parle pas de l'immigration dans les musées. Mr le Président de la République, on vous attend ici, à Calais"**.



Nous attendrons peut-être longtemps ...

Dispersion. Chacun court vers un peu de chaleur, vers un casse croûte. Les plus courageux participeront à des distributions en fin d'après midi. Geste quelque peu dérisoire devant tant de misères mais essentiel pour mieux comprendre et marquer notre solidarité.

Sous l'indifférence apparente des uns et des autres, l'individualisme exacerbé de notre société de consommation, la panne d'imagination d'un monde politique trop préoccupé à se servir et non à servir.

Il faut changer le monde et construire, comme le plaide EMMAÛS depuis des années, des ponts entre les hommes, pas des murs.

Et maintenant ? On lâche rien. Les solutions viendront des citoyens c'est à dire de chacun d'entre-nous.

Faut-il "monter" à Paris pour dire non à l'inacceptable ? Chiche !

(Jean Louis)

Daniel, compagnon des Peupins Mauléon, était à Calais !



"Nous sommes partis le 9 janvier avec 2 amis, Gilbert et Louis pour rejoindre la communauté du Mans où nous avons été super bien accueillis pour la nuit ! Merci à eux. Le lendemain, 4 compagnons de Naintré nous ont rejoints pour partir ensemble sur Calais..."

J'ai été émerveillé de ce rassemblement porté par Emmaüs avec toutes ses communautés ! Je me suis senti utile - pour une fois - car je vois souvent ça comme des causes perdues ! Mais là, Emmaüs a mis le paquet !

Ce qui m'a révolté, c'est qu'on prend les gens pour des chiens. Chaque être humain, étranger ou pas, doit pouvoir vivre dignement. J'ai aimé le discours de Jean Rousseau, le président d'Emmaüs International, qui a osé s'attaquer au gouvernement dans ses paroles.



Il faut continuer le combat. Chaque être humain doit pouvoir circuler librement. Je n'aime pas les passeurs qui mettent la misère aux gens... Arrivés en France, c'est : démerdez-vous, ce n'est plus notre problème... alors qu'il y a des morts, des gens qui sont tués !

J'ai vu le mur ! On aurait dit la frontière entre le Mexique et les Etats Unis ! Du grillage - deux grillages parallèles - avec des barbelés. Impossible de passer avec la police omniprésente... On traite les gens comme des lapins... Je suis révolté que ça se passe encore de nos jours. Et je suis fier d'être compagnon d'Emmaüs et de défendre une cause juste. Je suis prêt à repartir s'il le faut..."

Daniel.

Trio Emmaüs - Niort - a déménagé... (suite)

Interview d'Isabelle, salariée...

TRIO ça veut dire : Textile Recyclage Initiative de l'Ouest.

Un projet réalisé par la Région Emmaüs Pays de Loire Poitou Charentes.

Les anciens locaux de Trio devenus trop petits ont nécessité un déménagement relaté dans le dernier De Bouches à Oreilles, où la solidarité a encore très bien fonctionné. L'équipe de région ayant choisi de se réunir dans les nouveaux locaux administratifs forts agréables et fonctionnels de TRIO, je profite après la réunion et la visite fort bien commentée par Isabelle de l'interviewer.

Jean Claude DUVERGER.

BàO : *Tout d'abord merci pour la visite... Isabelle depuis combien de temps travailles-tu ici ?*

Isabelle : Cela fera 6 ans le 16 février que je travaille à TRIO.

BàO : *Isabelle, comment y arrives-tu ?*

Isabelle : Je suis arrivée comme trieuse en contrat d'insertion en 2009. Pendant un an j'ai fait du " tri " puis j'ai aidé l'informatrice " tri " de 2010 à 2011. En 2011 je signe un CDI car le chef d'atelier était souvent en arrêt de travail et proche de la retraite, je le remplaçais. Lors de son départ en retraite j'ai pris sa place. Aujourd'hui je suis responsable logistique.

BàO : *Peux-tu me dire ton ressenti lorsqu'on t'annonce que tu es employée en CDI ?*

Isabelle : Un soulagement ! Quand on passe de la galère, au RMI, au Resto du Coeur et que l'on vit seule avec deux enfants... Depuis septembre 2010, je me suis séparée de mon conjoint et en janvier 2011 j'ai mon CDI. Ouf ! C'est vraiment un très grand soulagement pour nous trois : enfin nous sortons de la galère.

BàO : *Je pense que tu avais la protection de l'Abbé Pierre. Tu es toute réjouie et souriante !*

Isabelle : Oui je ne travaille pas dans le stress, j'aime mon travail et ce que je fais. Je ne viens pas travailler

avec les pieds plats, j'ai de l'entrain à venir tous les jours et je savoure cette chance.

BàO : *Lorsque tu signes ton CDI tu étais arrivée en fin d'insertion ?*

Isabelle : Mon contrat d'insertion se terminait un mois plus tard. Je suis maintenant responsable adjointe chargée de la logistique.

BàO : *En quoi consiste ton travail ?*

Isabelle : Je m'occupe des entrées et des sorties donc du personnel en insertion, chauffeurs et manutentionnaires. J'ai un accompagnement auprès d'eux de formation sur leur poste de travail.

BàO : *Tu as une grande responsabilité, cela représente combien de personnes ?*

Isabelle : Il y a 11 manutentionnaires en insertion, 2 chauffeurs aussi en insertion et 2 chauffeurs en CDI. Pour les deux chauffeurs poids lourds j'établis et organise leur planning. Ils se déplacent dans les communautés et associations pour récupérer le textile.

INFOS UTILES SUR TRIO...

- **Adresse :** 203 rue du Mal Leclerc 79000 NIORT
(une nouvelle boutique y ouvrira au 2ème sem 2015)

- **Trois objectifs depuis 2004 :**

1 - Traiter et revaloriser du textile collecté et non exploité par les associations membres.

30% = destination filière essuyage...

01% = déchets ultimes enfouis dans site homologué

05% = déchets textiles recyclés

50% = destination Afrique pour créer des emplois locaux

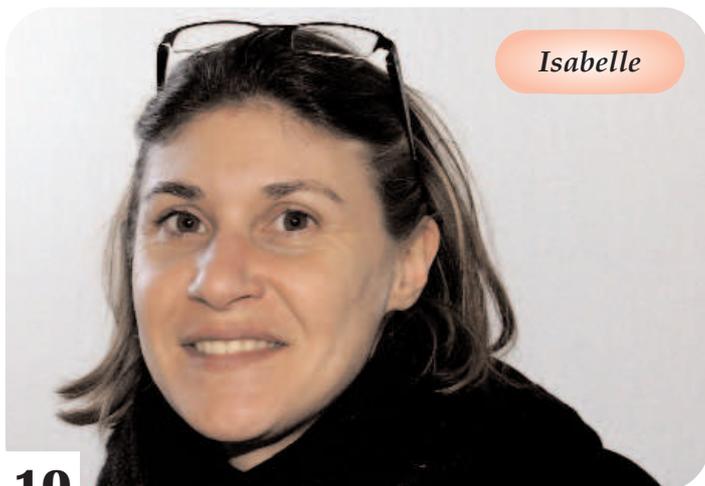
05% = textiles recyclés (neufs et très bon état) boutiques

09% = réalisation industrielle (tapis, moquettes, isolants)

2 - Créer des emplois d'insertion dans le bassin Niortais, en accompagnant les salariés dans leurs démarches... en les suivant pour qu'ils sortent avec un vrai bagage : formation qualifiante, CDD ou CDI.

3 - Etre solidaire des pays défavorisés.

- **TRIO aujourd'hui** c'est 42 salariés dont 31 postes aidés.



Isabelle



BàO : *Que devient tout ce textile après le tri ?*

Isabelle : Nous avons un seul client : Le Relais Atlantique. il nous rachète pratiquement tout car les ventes dans nos boutiques ne suffisent pas à tout vendre. Toutes les balles que vous avez vues en atelier repartent sur le Relais.

BàO : *Vous avez une nouvelle directrice, comment cela se passe-t-il ?*

Isabelle : Super ! Caroline a fait bouger beaucoup de choses depuis son arrivée à TRIO. Cela se passe bien avec tout le monde.

BàO : *Les groupes de la Région 3 - Pays de Loire Poitou Charentes - sont-ils toujours aussi fournisseurs de textiles ?*

Isabelle : Oui, habituellement en début d'année notre stok est faible alors que cette année vous avez bien vu que nous sommes à plein. Pour l'instant, cette année, nous ne sommes pas en pénurie et nous remercions vivement la contribution des groupes car sans eux nous n'existerions pas. Ils ont assuré leurs engagements.

BàO : *Que penses-tu de TRIO ?*

Isabelle : Je ne connaissais pas ce concept en arrivant, bien sûr je connaissais Emmaüs un peu comme beaucoup par les actions de l'Abbé Pierre, mais la réinsertion ?... C'est par hasard que j'ai postulé par internet à un poste de réinsertion. Je suis convoquée pour un entretien, là on m'explique l'emploi et l'idée de TRIO. Moi j'ai trouvé cela intéressant. Cette réin-

sertion qui permet de réapprendre à travailler ou bien à se réorienter dans un autre secteur avec une formation adaptée... Je suis prise et heureuse.

BàO : *Comment se passe pour toi ce passage de l'inactivité à l'activité ?*

Isabelle : Quand on passe d'un RMI et que l'on doit travailler régulièrement, de se réinsérer dans la vie sociale et prendre le rythme, ce n'est pas facile. J'ai du réapprendre tout cela. À TRIO on nous apprend à écrire

une lettre de CV, une accompagnatrice est à temps plein pour aider. Durant le travail ils doivent noter tout ce qu'il font. Nous avons l'exemple d'une personne qui est dyslexique, nous avons mis en place des systèmes pour l'aider. Maintenant il s'en sort très bien.

BàO : *Cela fait 6 ans que tu travailles à TRIO. Comment tu te situes vis à vis de ce mouvement ?*

Isabelle : Dans notre association et lors du travail on ne perçoit pas trop que nous sommes à Emmaüs sauf lorsque nous participons à des manifestations et aux réunions. Lors des Salons on réalise vraiment que l'on appartient à un grand mouvement. Nous assistons aux réunions de la branche 3 et à la réunion de région. Pour moi ce qui nous manque c'est d'avoir plus d'échanges avec les groupes Emmaüs, ceux qui nous donnent du textile. Cela nous ferait plaisir de les accueillir à venir visiter nos installations et expliquer notre travail. Nous avons eu des échanges avec la communauté de Prahecq, des trieuses sont allées à la communauté pour leur apprendre à trier le textile.

BàO : *Merci Isabelle pour cet entretien.*

Jean Claude Duverger

Boutique TRIO
44 r du Mal de Lattre de Tassigny Tél 0549332664
Ouvret du mardi au samedi de 10h à 19h



Comité Amis Ruffec : "Je suis Charlie" C'était le 10 janvier 2015...

Merci au Comité d'Amis de Ruffec de nous avoir rendu compte de leur action de solidarité suite aux événements de janvier... Leur article nous rappelle combien les valeurs mises en avant par tous les "Charlie" sont en connivence avec les valeurs d'Emmaüs... C'est le même combat qui doit continuer ! Beaucoup d'entre nous ont manifesté les 10 et 11 janvier... L'important maintenant est de montrer que **Amour, Partage, Tolérance et Laïcité**, ça se conjugue au quotidien dans nos communautés et nos groupes Emmaüs... condition indispensable pour une - bonne - contagion...

"En premier lieu, les ami(e)s d'Emmaüs Ruffec, veulent dire aux proches de l'ensemble des victimes que nous partageons leur douleur". Voici les premiers mots du discours émis par Ilham BOUHADJAR, présidente du Comité d'Amis Emmaüs Ruffec le 10 janvier 2015.

Des paroles prononcées pour exprimer tout d'abord tout le soutien du comité envers les familles des victimes de l'attentat de Charlie Hebdo, mais également, pour crier la consternation que suscitent ces actes de barbarie, pour rappeler encore et toujours que la liberté d'expression est une grande valeur et que nous devons continuer de croire aux valeurs du vivre ensemble. La parole était ouverte à environ cinquante personnes qui spontanément ont répondu à l'appel du comité pour partager la douleur, mais aussi pour montrer que solidarité n'est pas qu'une évidence, c'est aussi Amour, Partage et Tolérance.

Les ami(e)s d'Emmaüs Ruffec se joignent au reste de la population afin de crier toute leur consternation, leur indignation et leur ras-le-bol vis-à-vis de ces actes barbares, inhumains et innommables à l'encontre de l'une des plus importantes valeurs de notre république à savoir la liberté d'expression.

En assassinant CHARLIE, leur message est peut-être clair ! Sauf que le nôtre est limpide : c'est la LAÏCITÉ. Car croire ou ne pas croire, telle n'est pas la question ! La vraie question : Doit-on laisser à ces pseudo-croyants de menacer notre équilibre social : celui du VIVRE ENSEMBLE ?

***Doit-on avoir peur de tous les musulmans de France et d'ailleurs ?
Doit-on accepter l'inacceptable ?***

Les ami(e)s d'Emmaüs Ruffec
disent haut et fort :

NON à l'instrumentalisation.

NON à la stigmatisation

OUI à la LIBERTÉ. **OUI** à la FRATERNITÉ
et un grand **OUI** au VIVRE ENSEMBLE.



Continuons à dire aux sourds que la différence est une richesse pas une menace !

Continuons à montrer aux aveugles que l'homme est une bonne surprise, pas qu'une bombe explosive !

Continuons à parler aux muets, nous sommes toujours la voix des sans voix !

L'amour n'est pas qu'un sentiment, c'est une action.

Le partage n'est pas qu'une action, c'est une conviction.

La tolérance n'est pas qu'une conviction, c'est une évidence.

La solidarité n'est pas qu'une évidence, c'est Amour, Partage et Tolérance.



SOS Familles Nantes rencontre la Communauté de Bouguenais ! Un bel exemple de "partenariat" entre groupes Emmaüs !

Le 22 janvier, s'est tenue la réunion de Conseil d'administration du SOS Familles de Nantes dans les locaux de la Communauté de Bouguenais. A l'issue des délibérations, une rencontre avec les Compagnons a été organisée pour leur présenter l'association (qui a eu 25 ans en 2014) autour des questions :

"A quoi sert un SOS Familles ? Comment fonctionne-t-il ? Pour quels résultats ?"

Une pointe d'humour a été apportée lors de la représentation de la solidarité entre la Communauté et le SOS Familles avec la présentation d'une chaise à 3 pieds symbolisant le trépied de la Communauté auquel malicieusement un quatrième pied représentant le SOS Familles a été rajouté pour plus de solidité ! (Merci à ISSA Compagnon de la Communauté).

A l'issue de cette réunion, un arbre fruitier - un prunier - a été offert par le SOS et planté à la Communauté (photo à droite).

Plus qu'un cadeau, un symbole pour concrétiser la solidarité mais aussi la qualité des relations qui se sont nouées entre la Communauté et le SOS Familles de Nantes.

Nous espérons qu'avec ses futurs fruits, cet arbre apportera un peu de douceur aux Compagnons.

NDLR : Pour ceux qui ne sauraient pas, un SOS Familles est une association affiliée à la branche 2 d'Emmaüs France (branche action sociale et logement). Ces associations apportent une aide aux familles surendettées en leur apportant une avance sans intérêt et sans frais, éventuellement en les conseillant en matière de budget... Leurs ressources proviennent en grande partie des communautés Emmaüs qui les entourent. En France, une quarantaine de SOS Familles...



A gauche :
ISSA, compagnon,
présente la solidarité !

A droite :
Quatre bénévoles de
SOS Familles de
Nantes !



Magnifique photo envoyée par Philippe du Relais !
"Toute l'équipe du Relais Atlantique se joint à moi pour vous souhaiter une heureuse année 2015 avec plein de projets pour vos groupes et la région. Que cette année soit celle de la solidarité, de l'accueil et du partage..."



Paroles de Femmes !

C'était le 29 janvier 2015
à St Jean de Linières, Emmaüs Angers.

Au dire de Danièle et de Thérèse, les animatrices, cette journée fut une très belle "surprise" ! Deuxième rencontre "Paroles de Femmes" suite au changement d'animatrice, et 37 femmes présentes à la communauté de St Jean de Linières, dont 32 compagnes, 3 stagiaires et les 2 animatrices... Bravo et merci pour toutes celles et ceux qui ont oeuvré pour que Paroles de Femmes continue !!! Et merci pour ce CR réalisé par Thérèse et Danielle.

Occasion pour De Bouches à Oreilles de dire une fois de plus que ces lieux d'écoute et de partage comme Paroles de Femmes... le Collège de Compagnons... les Rencontres d'Amis... les Rencontres de Responsables (trop rares à notre avis !!!)... sont des moments précieux à maintenir et développer... Ce 29 janvier, 16 nationalités et cultures présentes qui échangent et sympathisent ! Dans ces périodes où s'expriment les pires haines, continuons à montrer que partage, amitié et amour ne sont pas des mots vains... On lâche rien !!!

Journée exemplaire !

7 communautés présentes

32 compagnes, 3 stagiaires, 2 animatrices

16 nationalités !!!

Communauté d'Angers :

Pascale (Française), **Alexandrine** (Bénoise), **Margarita** (Espagnole), **Monica** (Espagnole), **Nargués** (Tunisienne), **Gaïna** (Russe), **Rudika** (Roumaine), **Pauline** service civique (Française).

Communauté de Cholet :

Khnoum (Géorgienne), **Zara** (Arménienne), **Béatrice** stagiaire CESF (Française).

Communauté d'Angoulême :

Dominica (Roumaine), **Tatiana** (Lethonnienne), **Gabriella** (Roumaine).

Communauté des Peupins Mauléon :

Françoise (Française), **Sonia** (Russo-arménienne), **Eran** (Arménienne), **Lilit** (Arménienne), **Danièle** animatrice (Française), **Thérèse** accompagnatrice (Française).

Communauté de Laval :

Léonie (Burkinabé).

Communauté de Naintré :

Sabrina (Française), **Saoud** (Marocaine), **Marie** stagiaire CESF (Française), **Cynthia** (Sierra Leone), **Yakha** (Tchetchene), **Gayané** (Arménienne), **Asto** (Arménienne), **Manya** (Arménienne), **Tourik** (Arménienne).

Communauté de Saintes :

Mauricette (Française), **Claudine** (Congolaise), **Stéphanie** (Française), **Fatou** (Guinéenne), **Sonia** (Monte-Négré), **Carine** (Arménienne), **Knarick** (Arménienne).

Au fil de la journée...

L'accueil :

Nous avons été accueillies par Marie-Pierre Durante, Présidente de la communauté D'Angers, autour du café et des gâteaux confectionnés par les compagnes.

C'est Danièle, amie de la communauté Emmaüs Les Peupins Mauléon, qui animait cette rencontre.

Le tour de table fut assez long, car nous étions nombreuses, chacune s'est présentée sur ses origines et sur les activités qu'elle effectue au sein de sa communauté de vie.



Des bonnes et mauvaises nouvelles :

- Alexandrine et Yakha ont obtenu leurs papiers.

- Nargués et Monica, attendent un heureux événement.

- En revanche, moins bonne nouvelle pour Mauricette de Saintes, qui a perdu François son mari le 02 janvier.



Un retour sur la Renc Nat Compagnons :

Ensuite Françoise de Mauléon, nous a fait un retour au sujet de la "Rencontre Nationale compagnons" des 20 et 21 Novembre 2014 à Paris.

Noël en communauté ?

Puis, nous avons abordé le thème prévu : Comment avez-vous fêté Noël ?

On constate que dans bon nombre de communautés, le repas de Noël qui a lieu dans la semaine qui précède le 25/12, et qui permet une participation du "trépied" (compagnons/compagnes, responsables et amis), a été très apprécié. Peut-être un "bémol" sur le fait que dans ce cas, beaucoup de compagnes et compagnons sont seuls les 24 et 25 décembre...

Le repas :

Après ce temps de paroles, nos repas nous ont été servis directement dans la salle de réunion, repas confectionnés par les compagnons : "la paëlla aux fruits de mer était un régal"...

Une après-midi active :

L'après midi, fut animée par Pauline, stagiaire à la communauté d'Angers. Elle nous a fait faire 30 coloriages, que du jaune et du bleu, et au final, le tout réuni, représentait le visage de l'Abbé Pierre. A lire le texte de

P a s c a l e , dans la bouche de l'abbé P i e r r e , comme quoi le hasard fait bien les choses !

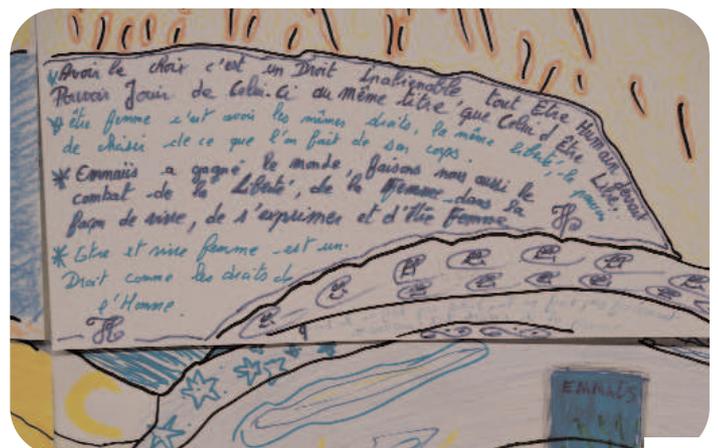
Ensuite, P a s c a l e , nous a fait visiter le site de Saint Jean de Linières.

Puis, pour clôturer cette journée riche



en échanges, nous avons pris le dernier petit café, accompagnées de Pauline sur un air d'accordéon.

La prochaine rencontre Paroles de Femmes est prévue le 16 Avril à Mauléon.



Coup de gueule d'Oxfam France... et de nous !!!

Le chiffre issu du dernier rapport d'Oxfam a fait le tour du monde en 24h : si la tendance se poursuit, le patrimoine cumulé des 1% les plus riches du monde dépasserait en 2016 celui des autres 99% de la population. On ne trouve plus les mots pour qualifier cette "tendance" !!! Merci à Oxfam de nous rappeler la triste réalité !

Non, les inégalités ne sont pas une fatalité !

Bien sûr, nous nous réjouissons de l'attention accordée dans les médias à notre nouvelle dénonciation de l'augmentation vertigineuse des inégalités dans le monde, mais nous devons maintenant pousser les gouvernements à passer de l'indignation à l'action !

Non, les inégalités ne sont pas une fatalité : elles sont la conséquence de choix politiques et des solutions existent. Oxfam ne cesse de les promouvoir depuis des années. La première de nos recommandations est claire et concrète : il faut mettre un terme à l'évasion fiscale des multinationales qui siphonne chaque année les budgets des Etats, notamment des pays pauvres. Un manque à gagner pour les Etats qui freine la redistribution des richesses, le financement de services publics et le développement d'une protection sociale efficace, vecteurs de réduction des inégalités.

Comment lutter alors que le système fiscal international est conçu de manière à profiter aux multinationales ? Que les plus riches, à la tête de multinationales, dépensent des centaines de millions en lobbying pour préserver leurs privilèges ?

Montrons-leur que nous sommes déterminés ! Agissez maintenant pour demander aux diri-



geant-e-s politiques d'instaurer la justice fiscale.

À l'heure actuelle, une poignée de pays riches réécrivent les règles internationales relatives à l'impôt des sociétés. Ils créent des règles qui servent leurs propres intérêts et ceux des multinationales, et non les besoins et les droits des populations.

Pire, les pays pauvres, dont les habitant-e-s souffrent le plus de l'évasion fiscale des entreprises, ne sont même pas associés à ces discussions.

Le Luxembourg, un paradis fiscal, participe aux négociations sur la réforme du système fiscal international, mais pas la Guinée, qui est en proie à une épidémie d'Ebola et où l'évasion fiscale des entreprises siphonne les caisses de l'État. C'est profondément injuste.

Il n'est pas trop tard pour changer les choses. Réclamez avec nous l'organisation en 2015 d'un sommet mondial sur la fiscalité pour réécrire les règles fiscales internationales.

Extraits de la Charte des adhérent(e)s d'OXFAM FRANCE :

Oxfam France, fondée en 1988 sous le nom "Agir ici pour un monde solidaire", entend mettre en lumière les causes structurelles des injustices et de la pauvreté, mais aussi proposer des solutions pour les combattre et les éradiquer à long terme. Au sein du réseau Oxfam International depuis 2006, et en lien avec des centaines d'organisations au Nord comme au Sud, nous invitons les citoyens à se mobiliser avec nous pour ce monde de solidarité et de justice...

Il faut agir, ici et là-bas... Il faut informer sur les causes des injustices... Il faut proposer des solutions concrètes... Il faut défendre des régulations nationales solides et une gouvernance mondiale juste et efficace... Notre conviction est que, aujourd'hui et demain, ici et là-bas, la volonté politique et les actions de chacun(e) peuvent conduire à ce monde plus juste...

Pour toutes infos... pour pétitionner... pour adhérer... : www.oxfamfrance.org